

Faire de la ville un chez-soi

Valérie Gaudreau

Numéro 128, printemps 2011

Meubler le dehors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2011). Faire de la ville un chez-soi. *Continuité*, (128), 24–27.

Faire de la ville un chez-soi



Le mobilier urbain de la promenade Samuel-De Champlain, signé Daoust-Lestage, semble se fondre dans le paysage du littoral.

Photo : Marc Cramer

Joindre l'utile à l'agréable : voilà la véritable fonction du mobilier urbain.

Le défi qu'il pose aussi. Présents à chaque coin de rue, flamboyants ou plus discrets, les maints objets qui le composent guident les citoyens dans leur quotidien, embellissent les villes et contribuent à définir l'identité des quartiers. Mais comment répondre à cette double mission, esthétique et fonctionnelle? Continuité a cherché à savoir ce qui fait un bon mobilier urbain.

par Valérie Gaudreau

Qu'entend-on, d'abord, par mobilier urbain? La liste pourrait être longue tant les villes sont «meublées» de tous ces objets. Lampadaires, poubelles, supports à vélos, parcomètres, bancs publics, abribus, fontaines, feux de circulation, panneaux de signalisation et cabines téléphoniques sont autant d'éléments conçus selon des critères précis. Et s'il n'existe pas de recette toute faite pour créer un bon mobilier urbain, on peut toutefois dégager quelques ingrédients essen-

tiels. Au premier chef, une exigence de qualité de la part des autorités municipales et, de la part des concepteurs, une pincée de créativité et un généreux sens du dosage entre esthétique et fonctionnalité.

Cet équilibre est le plus grand défi des concepteurs, explique Tatjana Leblanc, professeure et chercheuse rattachée à l'École de design industriel de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. «Le principal n'est pas de décorer, mais de servir, dit-elle. Des éléments de mobilier urbain plus "flyés" peuvent être ajoutés ponctuellement, mais on s'en lasse vite et il ne faut pas dénaturer la qualité d'un paysage urbain.» Et ne jamais perdre

de vue l'usage auquel le mobilier est destiné. «Un banc de parc en métal perforé peut être très beau, mais à quoi bon s'il devient si chaud sous le soleil qu'on se brûle en s'assoyant?» illustre celle qui travaille aussi comme designer.

Avec le consortium de designers Leblanc + Turcotte + Spooner, Tatjana Leblanc a remporté l'an dernier le concours de design d'abribus organisé par Design Montréal dans le cadre du programme Réalisons Montréal, en collaboration avec la Société de transport de Montréal (STM). Dévoilés en novembre, trois prototypes d'abribus ont été installés dans la métropole. Ils seront évalués selon l'appréciation de la clientèle,

leur fonctionnalité et leur entretien. Au printemps, un appel d'offres public sera lancé pour la construction de 400 abris.

Le citoyen qui attend l'autobus remarquera sans doute le design ou le confort de l'abribus. Les concepteurs, eux, ont dû penser à tout. Même au climat, un facteur incontournable au Québec. « Il faut tester la durabilité pendant l'hiver, l'entretien, l'accessibilité pour les fauteuils roulants... » énumère Tatjana Leblanc.

La professeure et designer parle des abribus, mais son propos s'applique à tous les objets de mobilier urbain. Elle compare d'ailleurs la ville à une scène où le mobilier devient l'éclairage et la scénographie. « Le souci est de savoir à quel point il doit être expressif ou flamboyant. Il ne faut jamais oublier la fonction que doit revêtir chacun des éléments. Le mobilier ne devrait pas voler la vedette. Tout est dans le bon dosage. »

Dosage, équilibre : ces mots reviennent aussi régulièrement dans les propos de Nathalie Prud'homme, représentante de l'Ordre des urbanistes du Québec à Mission Design (un regroupement qui a comme objectif d'allier design et développement économique). Selon elle, le travail en groupe est quasi essentiel pour atteindre cet équilibre. La multidisciplinarité entre designers, urbanistes, artistes, spécialistes en aménagement paysager et représentants des municipalités sert tout le monde. « Les projets n'adoptent pas toujours l'approche multidisciplinaire, il faut travailler là-dessus. Mais ça commence. On s'aperçoit de la force de ces collaborations. » Impliquer les gens de tous les secteurs dès le départ est nécessaire et évite bien des tracas, estime-t-elle. Notamment lorsqu'il est question d'art public. Car un artiste ne travaille pas en vase clos. Il doit composer avec les autres acteurs liés au projet. « C'est un gage de succès. En ouvrant les pratiques les unes par rapport aux autres, on peut tout de suite connaître les préoccupations de chacun », poursuit-elle.

Mieux prévoir permet de gagner du temps et d'épargner de l'énergie et, au final, de donner aux citoyens un mobilier urbain qu'ils pourront apprécier et dans lequel ils se reconnaîtront. Car plus que des « meubles », les éléments du mobilier urbain doivent aussi traduire l'âme d'un quartier. « L'objectif est de rendre la ville heureuse », illustre joliment M^{me} Prud'homme.

LA VOLONTÉ DES VILLES

Très au courant de ce qui se fait dans le monde, Nathalie Prud'homme ponctue l'entrevue d'exemples de bons coups,



Discret, cet abribus s'inscrit harmonieusement dans le paysage urbain et ne lutte pas contre le patrimoine historique en arrière-plan. Ses créateurs ont remporté le concours de design d'abribus organisé par Design Montréal.

Ill. : Leblanc + Turcotte + Spooner

souvent audacieux. L'idée n'est pas de « copier-coller » ici des modèles existant ailleurs, mais de s'en inspirer. En vrac, elle cite les bancs ludiques sur la plage de Barcelone, le circuit artistique du tramway de Nice, une entrée colorée du métro de Paris. « Ces réalisations montrent le désir des villes d'avoir un peu de folie », note l'urbaniste.

Au Québec, la sensibilité pour un mobilier urbain original est aussi en croissance, jugent les intervenants consultés. Mais pour développer ce créneau, il faut des modèles qui contribueront à accroître l'intérêt des municipalités et des citoyens à investir dans un mobilier urbain qui se distingue. À ce titre, impossible de passer sous silence une réussite évidente : la promenade Samuel-De Champlain. Legs du gouvernement du Québec à l'occasion du 400^e anniversaire de Québec en 2008, ce parcours s'étire sur 2,5 kilomètres entre le quai des Cageux et la côte de Sillery, le long du Saint-Laurent.

En entrevue, Réal Lestage parle avec fierté de ce projet que sa firme, Daoust Lestage, a dirigé et pour lequel elle a mérité plusieurs prix, dont la Médaille du Gouverneur général du Canada en architecture. La clé du succès ? Une touche résolument contemporaine qui respecte l'esprit et la personnalité de ce littoral, résume l'urbaniste. « On s'est inspirés du génie du lieu, du lien avec le fleuve, de l'horizontalité », explique



Bel exemple d'intégration que la sculpture-banc Suivre son cours de Caroline Gagné, située le long de la rivière Saint-Charles, à Québec.

Photo : Société de la rivière Saint-Charles



L'horizontalité du fleuve est rappelée dans le mobilier de la promenade Samuel-De Champlain.

Photo : Marc Cramer



Bancs ludiques sur la plage de Barcelone
Photo : Nathalie Prud'homme

celui qui ne cache pas que le défi était de taille pour meubler un si grand terrain qui ne payait pas de mine avant sa revitalisation. Après des recherches historiques, les créateurs de la promenade ont misé sur l'ancienne vocation de chantiers maritimes de l'endroit pour assurer cohérence et authenticité. Une fois cet angle de conception déterminé, tout a déboulé : les matériaux (le bois, le béton, l'ardoise), la magnifique tour du quai des Cageux, rappelant des amas de bois, des chaises de type transat et de larges bancs publics en forme de radeau. Tout a été pensé : fontaines pour boire, lampadaires, trottoirs. Partout, une simplicité qui attire l'œil sans concurrencer la présence de



Ci-contre, Le kiosque des noctambules, une bouche colorée du métro de Paris conçue par Jean-Michel Othoniel, à place Colette
Photo : Nathalie Prud'homme

CACHEZ CES PARCOMÈTRES...

Quand une pièce de mobilier urbain plaît, pas de problème. Elle est rapidement intégrée, utilisée et on ne l'imaginerait pas autrement. Mais la route vers l'acceptation est parfois longue. À Québec, la controverse a un nom : parcomètres. Depuis plus de trois ans, la présence de bornes électroniques dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec a fait couler beaucoup d'encre. En 2007, la Ville a proposé un modèle de bornes comparables à celles de Montréal afin de remplacer 1700 parcomètres vétustes du Vieux-Québec par 175 bornes nouveau genre. Un test a été effectué avec six bornes électroniques. Mais voilà, après un refus net du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, qui jugeait le design trop massif et mal adapté au Vieux-Québec, la Ville a dû réinstaller ses anciens parcomètres et déménager les six bornes hors des vieux murs, sur le boulevard Charest Est. En octobre 2010, un nouveau modèle a été soumis.

Au-delà de cet imbroglio, une question se pose : doit-on faire du « vieux » parce que la pièce de mobilier se trouve en milieu historique ? Non, répond l'urbaniste Réal Lestage. « Le faux patrimoine, je n'adhère pas », lance celui qui a souvent prouvé qu'une touche contemporaine ne dénature pas l'esprit d'un lieu. Au contraire. « En 2011, il faut aussi construire le patrimoine de demain. Je ne vois aucun intérêt à faire quelque chose de 1832 en 2011. » Au final, trop vouloir refaire « à la manière de » risque même de banaliser les véritables bâtiments historiques, estime-t-il. « Les gens sont à l'aise avec ce qu'ils connaissent. Je crois que les designers ont aussi un rôle d'éducation à jouer », conclut-il en donnant l'exemple de la célèbre et audacieuse pyramide du Louvre à Paris, dont le succès prouve que le mobilier urbain d'aujourd'hui peut se marier harmonieusement à l'histoire.

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

1987-2011 : 25^e SAISON
de conférences et de voyages

L'opéra du MET à NEW YORK
Le CARAVAGE à Ottawa
YANNICK NÉZET-SÉGUIN à Joliette
LES BALLETS RUSSES à Québec

514-352-3621
www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec
Club Voyages Rosemont

et L'ALLEMAGNE à l'automne
Documentation détaillée disponible

AFFLECK + de la RIVA
architectes

Architecture Restauration et conservation du patrimoine Design urbain
T. 514.861.0133 www.affleck-delariva.ca

l'imposant fleuve. « Nous avons misé sur la sobriété et l'efficacité des lignes, poursuit Réal Lestage, pour qui la pérennité de chaque projet est essentielle. Il ne faut pas que ce soit passé de mode après un an. » Deux ans après l'inauguration de la première phase de la promenade, Réal Lestage, dont la firme a aussi conçu l'ensemble des espaces publics du Quartier

international de Montréal (mobilier urbain de Michel Dallaire) ainsi que l'aménagement et le mobilier urbain du Quartier des spectacles, peut dire mission accomplie. Ce qui lui fait le plus plaisir? La réaction des passants qui, à pied où à vélo, se sont réapproprié ce lieu. « Dès la première journée, le plus beau était de voir les gens arriver avec leur pique-nique. Ils sont spontanément

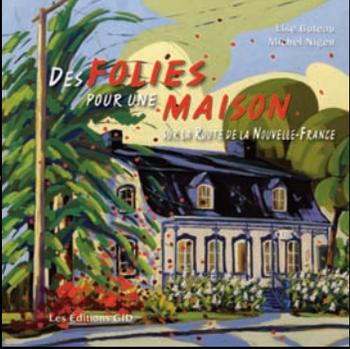
venus s'asseoir. » À ce moment, Réal Lestage a réalisé qu'il avait gagné son pari et que la revitalisation de ce secteur du boulevard Champlain répondait à un besoin. « Les gens avaient compris l'usage du mobilier urbain, conclut-il avec le sourire. La greffe a pris. »

Valérie Gaudreau est journaliste.

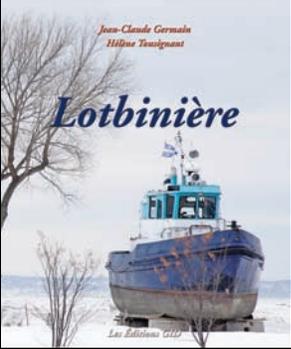


LES ÉDITIONS GID

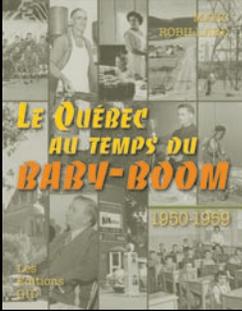
editions@gidweb.com • 418 877-3110 • leseditionsqid.com



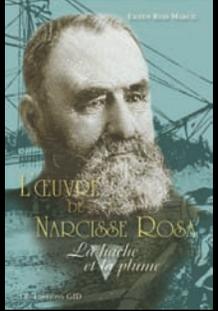
Lise Buteau • Michel Nigon



Jean-Claude Germain • Hélène Tousignant



Marc Robillard



Eileen Reid, Marcel



- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne

- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -



Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
(450) 661-9737 www.tole-bec.com

Atelier



L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.



Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca